



K.L.No.

Bulletin de l'Amicale des Déportés et Familles de Disparus de Natzweiler-Struthof et ses Kommandos (Association déclarée à la Préfecture de Police de Paris sous le n° 52.911)- I2, rue du Renard PARIS.

Le mot du Président :

Mes Chers Amis,

Lorsque fut fondée, il y a bien longtemps, notre Amicale, nous avons beaucoup hésité sur le titre à lui donner : Natzwiller, nom français de la commune alsacienne sur laquelle est situé le Camp; Natzweiler, nom allemand qu'elle portait pendant l'occupation; Struthof, lieu-dit, à proximité du Camp, qui semblait préféré par l'Administration française ... Et c'est après en avoir parlé avec notre ami André Bohn, qui fut là-haut un de nos médecins et qui préside aujourd'hui les "Anciens de Dachau" que nous avons choisi notre titre. Il avait été lui-même frappé par cette fâcheuse tendance de l'Administration, partagée d'ailleurs par certaines associations françaises de Déportés, à opter pour "Struthof" et à oublier volontairement - pourquoi ? - "Natzweiler".

Au "Struthof", ferme et hôtel, logeaient, -avant qu'il ne vienne s'installer dans la villa près de la porte du Camp - le Commandant du Camp, ses officiers, sous-officiers, la compagnie de garde S.S. et les 300 triangles rouges, verts, violets, roses ou noirs qui, venant d'Oranienburg-Sachsenhausen, avaient été envoyés là pour construire, sur les pentes du Rocher Louise, notre Camp. Il devait acquérir entre 41 et 44, sous son nom officiel de "Konzentration-Lager Natzweiler", en abrégé "K.L. Na", une sinistre notoriété dans l'univers concentrationnaire. Et c'est sous ce seul nom que les Déportés ou Prisonniers politiques de toute l'Europe l'ont connu ... Comme nous, Français, nos amis Belges, Hollandais, Luxembourgeois, ont donné à leurs Amicales le nom de "Natzweiler-Struthof". Il ne faut pas oublier que c'est au K.L. Na que commencèrent à être réunis, en 1943, les Déportés N.N.

Je crois que vous pensez tous comme moi : les survivants de Natzweiler rêvent-ils ? Il y a trente ans nous étions à Dachau, ou dans d'autres camps et pour de longs mois encore ...

Il aurait fallu être doué d'un optimisme tenant de la démence pour imaginer que nous serions encore quelques-uns, en 1975, pour célébrer le 30ème Anniversaire de la Libération des Camps. En septembre 1944 nous avons été tous, ou presque tous, évacués sur Dachau, qu'un certain nombre d'entre nous devaient quitter pour d'autres Camps ou Kommandos ou, hélas! pour le crématoire (le typhus a tué dans l'hiver, à Dachau, 11.000 Déportés sur les 22.000 qui y étaient détenus en octobre 1944 ...) Et c'est le 29 avril, qu'un Commando appartenant à l'Armée américaine du Général Patton, venait, presque miraculeusement, nous rendre la liberté.

Nous nous retrouverons là-haut cette année, les 21 et 22 juin prochains pour nous recueillir devant le monument que la France a dédié à nos camarades disparus, à tous les morts de la Déportation. Et j'ai la joie de pouvoir vous dire aujourd'hui que c'est dans cette union, que nous souhaitons depuis si longtemps, que tous les

rescapés, à quelque camp qu'ils appartiennent, quelles que soient leurs convictions politiques ou religieuses, célébreront ensemble, et d'un même coeur, ce 30ème Anniversaire de la Libération des Camps.

J'espère vous y voir aussi nombreux que possible et je vous souhaite, pour vous et les vôtres, une bonne et heureuse année.

Je vous embrasse, mes chers amis.

François FAURE.
K.L.Na 43.45

LE POINT DE VUE DU REDACTEUR:

TRENTE ANS APRES !

Pour nous tous, rescapés et familles de disparus, l'année 1975 sera surtout et avant tout, celle du "30ème Anniversaire".

NOUS, parce que trente années après, et plus que jamais peut-être, elle va nous rappeler les heures exaltantes de la Libération. Des heures qui resteront "malgré tout" -et Dieu sait tout ce que ces deux mots veulent dire en l'occurrence - parmi les plus belles de notre Vie.

ELLES, parce que c'est à partir de notre retour qu'elles ont compris l'étendue de leur malheur et les effroyables conditions dans lesquelles avaient vécu, souffert, et trouvé, en fin de compte, la mort, les êtres qui leur étaient chers.

Nous ont-elles enviés ? Sans doute. Et c'est normal, même si nous n'avions plus, la plupart du temps que l'apparence de la vie. Je présume, en tout cas, qu'elles n'ont pas dû comprendre pourquoi nous avions cette chance de rentrer, nous, et pas eux ! N'étions-nous pas nous-mêmes d'ailleurs, à la fois bouleversés et gênés - oui, gênés - à la simple idée de devoir leur dire la vérité, toute la vérité ?

Depuis, le temps a fait son oeuvre et, aujourd'hui, trente ans après, nous nous considérons comme frères et soeurs, au sein de la "Grande Famille de la Déportation". Et cela, malgré une division sur laquelle je n'insiste pas, et chacun comprendra pourquoi, mais qui, sans conteste, a nui à l'ensemble de notre Mouvement et de notre Cause.

Et puis, il y a nos Amicales où l'Union, la Fraternité, la Tolérance et l'Esprit de compréhension ne sont pas de vains mots; où l'expression de "Grande Famille" prend tout son sens. Et - je m'excuse de revenir sur une idée qui m'est chère - nos Amicales auraient peut-être intérêt à "se fédérer", ne serait-ce que pour peser d'un poids plus lourd, à l'occasion. Exemple : Cette année, avec le 30ème Anniversaire.

Comme le souligne notre Président dans son "mot", qui aurait cru, il y a trente ans, que nous serions encore aussi nombreux en 75, pour célébrer un tel Anniversaire ? Mais maintenant, combien d'entre nous ont encore trente années devant eux ? Voire dix années ou même cinq ? L'âge s'ajoute au reste, ne l'oublions pas ! Donnerons-nous à la

jeunesse, un jour, le décevant spectacle de gens qui auront attendu de n'être plus qu'une poignée, pour donner toute sa signification à cette belle formule, "La Fraternité du Souvenir" ?

Puisse donc notre Motion, donner un "coup de pouce" en ce sens. C'est le voeu que je formule, à l'aube de cette année 1975.

E. MARLOT.

Notre Assemblée Générale du 16 novembre : Un succès malgré tout !

Quelque peu retardée par les "ponts" de la Toussaint et du 11 novembre handicapée aussi par les grèves P.T.T. et S.N.C.F., notre Assemblée Générale du 16 novembre, tenue à Paris, rue de Bercy, dans les locaux du Ministère des A.C.V.G., fut, malgré tout, un succès, quant à la quantité d'abord, mais encore plus quant à la "qualité".

Primo, nous y avons retrouvé cette chaude ambiance du Souvenir et de l'Amitié qui n'est sans doute pas l'apanage exclusif de notre Amicale, mais que nous aimons tant, tous autant que nous sommes et qui est, sans conteste, la raison essentielle de la réussite de toutes nos "rencontres". On est content de se revoir, de bavarder avec l'un ou l'autre, de prendre des nouvelles des uns et des autres et de leurs familles, et d'évoquer ces "souvenirs" qui nous lient autant les uns aux autres que l'amitié elle-même.

Secundo, cette Assemblée Générale a été particulièrement calme et seraine. Et les "débat" - puisque débats il y a toujours en pareille circonstance - furent à la fois d'une haute tenue et empreints d'un exemplaire esprit de compréhension et de fraternité. Il est vrai que les sujets traités ne pouvaient que nous réunir, ce que concrétisa des votes toujours unanimes. Mais voyons cela d'un peu plus près, à l'intention des absents en particulier. Et tant pis si cela ne fait qu'aviver leurs regrets de n'avoir pu être là.

Toujours solide au poste, c'est "l'ami François", notre inamovible et respecté Président qui ouvre l'Assemblée Générale elle-même. Et contrairement à son habitude et malgré les conseils de la Faculté, précise-t-il, en prononçant d'emblée une sorte de "discours d'ouverture". Il est vrai que deux questions le préoccupent, et en tout premier lieu la parution d'un livre sur Natzweiler : "Auschwitz en France". "La vérité sur le seul camp d'extermination nazi en France", écrit par un jeune journaliste, Henry Allainmat qui, sans avoir lui-même connu la déportation, semble tout de même s'être pris d'une certaine passion pour le sujet, ainsi d'ailleurs qu'en témoignent les recherches qu'il a dû faire pour écrire son ouvrage.

Tel quel, toutefois, le livre ne donne pas entière satisfaction à notre Président. Et il tient à s'en expliquer, laissant percer sa foncière honnêteté et son souci scrupuleux de l'exactitude. Témoin : cet extrait de son intervention : " Il y a d'abord le titre. Lorsque nous avons reçu Allainmat à l'Amicale, son livre devait, comme notre Bulletin, porter le titre de "K.L.Na". Personnellement, je n'ai jamais admis que l'on puisse comparer Auschwitz et ses annexes, les grands Camps de la "solution finale", où furent exterminés, parce qu'ils étaient juifs ou tziganes, des millions d'hommes, de femmes et d'enfants à un petit Camp, même de catégorie III, même N.N. et aussi dur qu'ait pu être Natzweiler. Mais j'ai l'impression que l'auteur n'est pas seul

responsable de ce choix, et je me réserve d'en parler à son éditeur. Pas plus d'ailleurs qu'il n'est responsable de tout ce qu'il reproduit dans son livre, dont il a basé la rédaction sur l'Instruction et l'acte d'accusation des trois procès de nos bourreaux et aussi sur les témoignages de certains d'entre nous.

Or, j'ai maintenant cinq ou six récits circonstanciés de la fameuse "corvée de pierres", par exemple. Tous diffèrent sur un ou plusieurs points. Ils diffèrent de mes souvenirs personnels et de ce qui a été raconté à Allainmat. Ce qui s'explique sans doute, trente deux ans après. J'ai en tout cas préféré retirer mon propre témoignage, d'autant qu'à la suite de l'affreux cauchemar que nous avons vécu là-bas, nous les premiers N.N. de Natzweiler, nous ne sommes sans doute plus très sûrs de nos souvenirs ...

Je ferai aussi un reproche à ceux qui ont parlé du "ravin de la mort" à Allainmat et qui ont bien voulu me citer parmi ceux que le sinistre Fuchs "poursuivait d'une haine tenace". Je n'étais pas, ni Legraverend ni Lisbonne, dans son kommando. Par contre, ils ont oublié de parler de mon cher Broniarczyk, et surtout de Bigarré, tué sous leurs yeux, au cours d'une "tentative d'évasion" et qui appartenaient tous deux, comme moi, à la "Confrérie Notre-Dame" de Rémy".

Voilà certes des scrupules qui honorent grandement l'ami François. Mais laissons-lui le soin de conclure ce chapitre avec la sagesse qui est la sienne : "Etant sans doute incapables, individuellement, de démontrer que nous détenons l'intrinsèque vérité, il reste que chacun d'entre nous pourrait éventuellement rectifier certains points de détail, par le canal du Bulletin, en envoyant ses réflexions à Marlot. Peut-être pourrions-nous ensuite adresser une note rectificative, à toutes fins utiles, à Henri Michel, Directeur du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale. Tout comme nous pouvons renoncer à rétablir complètement une vérité, à la fois "ondoyante et diverse". A chacun de vous d'apprécier ..." En attendant, le livre d'Allainmat devient maintenant "L'Histoire de notre K.L.Na". Et nous devons le remercier de l'avoir écrite, ce qui lui a tout de même demandé beaucoup de travail et de temps et exigé de lui beaucoup de recherches.

Bien entendu, un tel sujet ne pouvait manquer de provoquer un "débat". Et ce fut le cas. Mais attendu que la grosse majorité des camarades présents n'avait pas lu le livre, ce débat ne pouvait qu'être "académique". Et ce fut le cas aussi. Une motion sur le titre, dont on lira le texte plus loin, fut néanmoins votée. On verra plus tard, pour un débat plus approfondi, le cas échéant. En attendant, le rédacteur du Bulletin recevra, selon le souhait du Président, les "observations et rectifications" des camarades, pour un futur Bulletin et fera dans celui-ci, une critique du livre ... dont trente exemplaires se sont enlevés, à l'issue de la réunion, "comme des petits pains".

Quant à la seconde question évoquée par le Président, elle concernait la célébration du 30ème Anniversaire et fut rapidement réglée, tout le monde étant d'accord avec lui. Deux textes, qui se complétaient plus qu'ils ne s'opposaient, servirent d'ailleurs de base à une motion finale, qui fut votée à l'unanimité et que nous publions également plus loin. Elle reflète l'essentiel des préoccupations de l'ami François et exprime les vœux et les vœux de l'Amicale toute entière.

La question du livre réglée, tout au moins pour l'instant, la tradition reprenait ses droits, avec le rapport moral du Secrétaire Général, Roger Leroy. Rapport assez bref comme toujours, mais toujours inspiré d'un parfait esprit d'union et d'amitié, et qui évoque d'abord en ces termes le souvenir des disparus : " Ils sont toujours parmi nous, et nous pensons que leurs épouses, leurs enfants et toutes leurs familles doivent trouver au sein de notre Amicale, le soutien, l'amitié fraternelle et le réconfort dont elles ont besoin. Elles doivent s'y sentir chez elles. Nous devons les considérer comme faisant partie intégrante de notre grande famille. D'ailleurs, les fils et les filles de nos camarades ne représentent-ils pas, seuls, la pérennité de notre Amicale ? "

Evoquant ensuite les activités de l'Amicale au cours de l'année écoulée, Leroy signale, entre autres, et en passant, que lors des dernières cérémonies nationales de Natzweiler, le dernier dimanche de juin, elle a "assuré la veillée à 80%". Et notre camarade de dire son espoir ...que "nous serons encore plus nombreux en juin prochain, compte tenu de la célébration du 30ème Anniversaire". Puis il enchaîne à propos de cet événement précisément : " Bien que les décisions officielles ne nous soient pas encore parvenues, nous sommes en droit de penser que nous aurons beaucoup de responsabilités dans le déroulement de ce pèlerinage. Je vous rappelle, à ce sujet, que lors de la venue du Président Pompidou, ce n'est que la veille que, sur sa demande, notre Amicale a été chargée du service d'ordre rapproché. Nous devons donc nous tenir prêts à toutes les éventualités, prêts en somme, et comme toujours, à faire notre Devoir, en assumant toutes les tâches qui pourraient nous être confiées, aussi bien le samedi soir que le dimanche matin".

Parlant ensuite de nos relations sur le plan international, Leroy indique que, lors d'une récente rencontre en Belgique, on a beaucoup parlé du 30ème Anniversaire, mais regretté que rien de concret n'ait été fait jusqu'alors. Et pour terminer, il rend un mérité hommage à Dany, la dévouée épouse de notre Président, qui se dépense sans compter, aussi bien pour la préparation de nos rencontres que pour le Bulletin, sa préparation et son envoi, sans oublier l'organisation de la Tombola de nos Assemblées Générales, dont les résultats sont si bénéfiques pour notre caisse "qui en a tant besoin".

Notre Secrétaire Général est vivement applaudi et son rapport adopté à l'unanimité et sans débat.

Vient alors le tour de Jean Viéville, notre compétent et dévoué Trésorier, de "rendre ses comptes", comme on dit couramment. Moment très agréable pour tout Trésorier digne de ce nom, lorsque ses comptes sont largement positifs, mais plutôt délicat, lorsqu'ils le sont moins. Et c'est le cas, cette année, pour ceux de notre Amicale.

Mais Jean Viéville, on le sait, n'est pas homme à s'épouvanter pour autant. Et c'est avec son calme et sa minutie habituels qu'il nous aligne ses chiffres. Des chiffres qui révèlent certes un certain déficit sur le papier, mais qu'une rentrée attendue va permettre de remettre en équilibre, entre les recettes et les dépenses. Mais nous arriverons "Ric et Rac" et rien de plus, et cela en abordant une année qui risque d'être "dure", avec la perspective du 30^e Anniversaire.

Je ne veux pas dramatiser, précise notre grand argentier, mais avec l'inflation galopante actuelle et des "freins sur les prix" qui ne semblent pas tellement efficaces, il est difficile d'affirmer un

optimisme béat: le seul envoi du Bulletin va augmenter de plus de 60 %; le loyer de la permanence, le téléphone, le papier et tout le reste va suivre. On voit tout de suite ce que cela peut donner si nos cotisations, elles, restent en l'état. Par ailleurs, plus de deux cents camarades sont actuellement en retard quant au règlement de ces dernières. Et nous n'avons reçu, cette année, que 24 dons volontaires, contre 76, l'an dernier. Bien sûr, Jean Viéville admet que "son rôle est bien ingrat", puisqu'il l'oblige toujours à "faire appel au portemonnaie des copains". Mais, comment faire autrement lorsqu'on a la charge des finances d'une Amicale comme la nôtre, qui n'est "pas riche". Du moins a-t-il le mérite de poser le problème avec autant de courage que d'honnêteté et de placer tout le monde, ou plutôt chacun de nous, devant ses propres responsabilités. Et tout en nous "faisant confiance à tout" pour ... le résoudre.

Son exposé, en tout cas, "fait mouche" et un débat s'engage, sur les recettes à trouver, les dépenses à réduire et tout et tout... Un premier résultat est acquis rapidement : compte tenu de la conjoncture actuelle, on n'augmentera pas les cotisations. Par ailleurs, le Bulletin continue, pour l'instant tout au moins. Mais une souscription est d'ores et déjà ouverte pour lui permettre, précisément, de continuer. A bons entendeurs, donc, Salut et Fraternité !

Pour le reste, mission est donnée au Bureau d'examiner le problème à tête reposée et confiance lui est faite pour trouver des solutions adéquates. Quant à Jean Viéville lui-même, il s'en tire avec les honneurs, puisque son rapport est adopté à l'unanimité et sans aucune réserve ... et que ses observations, on s'en rendra compte peu après, n'auront coupé l'appétit à personne.

Quelques instants plus tard, nous nous trouvons tous réunis autour d'une bonne table, au restaurant d'entreprise du Ministère des A.C.V.G. obligeamment mis à notre disposition pour la circonstance. Sans être la "grande bouffe", et c'est très bien ainsi, le menu est convenable et les vins "bien coulants". Et comme Jean Viéville a réussi cette gageure de ne couper l'appétit à personne et pas même d'assombrir une aussi belle journée d'amitié, l'atmosphère se réchauffe encore et la bonne humeur reprend ses droits, y compris lorsque vient l'heure des discours.

Il y en aura quatre, mais tous assez brefs et aussi simples et cordiaux qu'on peut le souhaiter. Celui d'abord de notre camarade, Marius Pauly, Luxembourgeois, au nom des Amicales des pays voisins; celui ensuite de Louise Alcan (Auschwitz) au nom des Amicales françaises des autres Camps; celui de notre co-Président et Président du Comité International de Mauthausen, Bob Sheppard; enfin, celui de M. Perreau-Pradier, représentant le Ministre des Anciens Combattants. Tous exalteront l'Union et l'Amitié qui règnent au sein des Amicales, entre les rescapés et les familles des disparus et entre les rescapés eux-mêmes, quelles que soient leurs conditions sociales, leurs convictions politiques et philosophiques, leurs nationalités, etc ... Tous évoqueront un passé qui nous est cher et douloureux et, avec lui, la nécessaire défense des valeurs qui ont motivé notre combat commun, lequel a ensuite entraîné nos souffrances communes. Et tous, en fin de compte, ont souhaité que le 30ème Anniversaire de la Libération des Camps, qui est en même temps celui de la Victoire finale sur l'hitlérisme, soit célébré avec toute l'ampleur, la solennité, mais aussi la signification qui s'impose, en particulier au regard de certains événements plus ou moins actuels.

Tous seront unanimement et chaleureusement applaudis. Ainsi se terminera notre Assemblée Générale 1974, à laquelle nous avons eu le plaisir de voir participer, en invités de choix, nos camarades :

Yan Schutrup, René Bowerhuis et Bowenhense pour la Hollande; Marius Pauly, Henry Schmitz et Lutz pour le Luxembourg; Jean Danrieux pour la Belgique. Tous venaient de loin et nous les remercions de leur présence parmi nous.

Pour les Amicales françaises, nous accueillions : Fabienne Ferry pour Ravensbruck; Louise Alcan, pour Auschwitz; Madame Aubry pour Neuengamme; Marcel Parrot, pour les Anciens de Dachau; Jacques Henri, pour Mauthausen; Albert Eblagon et Jacques Rosier pour Auri-gny et Jacques Brun, pour Dora-Ellrich. Merci à eux tous de leur présence à notre déjeuner amical.

Une bien belle et réconfortante journée donc, dont on est en droit d'espérer qu'elle aura des prolongements, en cette année du 30ème Anniversaire, en particulier les 21 et 22 juin prochains, là-bas, tout en haut de ce mont d'Alsace, que la nature a doté de tous les charmes de la vie, mais que des imaginations perverses avaient transformé en un lieu de souffrances et de mort.

M O T I O N

Sur le livre d'Henry Allainmat : " Auschwitz en France "

Sans vouloir porter de jugement définitif sur l'ouvrage, qui vient seulement de sortir en librairie, l'Amicale nationale française de Natzweiler-Struthof enregistre avec satisfaction l'annonce de cette publication destinée à faire mieux connaître le seul véritable Camp de concentration nazi, établi en France ...

Elle regrette toutefois très vivement le titre choisi pour ce livre, qui devait, à l'origine, s'appeler comme son Bulletin, K.L.Na, (abréviation officielle de Konzentration Lager Natzweiler);

Ne comprenant pas que l'on puisse établir une comparaison entre les grands camps d'Auschwitz et de ses annexes, symbole de la "solution finale", où furent exterminés, parce qu'ils étaient juifs - ou tziganes - des millions d'hommes, de femmes et d'enfants, et son petit camp, même de catégorie III, même N.N., aussi dur qu'ait pu être le K.L.Na ...

L'Amicale regrette enfin que l'auteur n'ait pas jugé bon de suivre, de façon plus approfondie, les avis et conseils des survivants.

8

Motion votée par l'Assemblée Générale le 16 Novembre 1974

Le 27 janvier 1945 - il y aura trente ans dans quelques semaines - l'Armée soviétique libérait le premier grand Camp de Concentration nazi : Auschwitz. Et jusqu'au début mai les autres camps étaient tour à tour délivrés, à l'est par la même Armée soviétique, à l'ouest par les Armées américaine, anglaise et française. Jusqu'alors inconnus, des noms comme Buchenwald, Bergen-Belsen, Dachau, Gross-Rosen, Mauthausen, Neuengamme, Sachsenhausen, Ravensbruck, et tant d'autres, hélas !, entraient de plein pied dans l'Histoire.

Frappé de stupeur, d'horreur et de honte, le monde entier apprenait alors l'atroce vérité :

- Des millions d'êtres humains, hommes, femmes, enfants, de tous les pays d'Europe tombés sous le joug hitlérien, parqués dans ces Camps comme du bétail, soumis aux pires traitements et tortures, aussi bien morales que physiques, réduits à l'état d'esclaves, voire de bêtes malfaisantes, étaient voués à la mort lente, ou à la mort sous les coups, ou à l'extermination massive dans les chambres à gaz.

- Plus de 80 % de "disparus", enfouis dans d'immenses charniers, ou "passés par le Crématoire", des survivants qui ne valaient guère mieux, véritables squelettes ambulants, dont les yeux hagards et le regard perdu dans leur cauchemar, disaient assez ce qu'avait été leur martyre. La réalité dépassait, et de loin, l'imagination la plus délirante, la plus pessimiste. En plein XXème siècle et malgré les progrès du Savoir, de la Connaissance et de la Civilisation dans son ensemble, on se trouvait tout à coup en présence de la plus gigantesque entreprise d'asservissement et de déshumanisation, du plus grand génocide de tous les Temps.

Mais l'Hydre hitlérienne était frappée à mort et l'Espoir, malgré tout, prenait le pas sur l'horreur et la honte, voire sur la colère et la vengeance : celui du monde nouveau qui allait sans doute naître de cette immense tragédie, dans la Paix retrouvée, avec une liberté plus radieuse que jamais, assortie d'une Fraternité qui ne soit plus un vain mot. Plus que tous autres, et pour cause, les rescapés des Camps avaient cet espoir.

Trente années ont passé depuis, et dans un monde incertain et tourmenté, un monde nouveau peut-être, mais qui semble se chercher et ne pas se trouver, des problèmes, toujours aussi angoissants qu'avant, ce déchainement de violence et de haine, se retrouvent posés :

- La Paix, la Liberté, les Droits de la personne humaine, l'indépendance des Nations et le Droit des Peuples à disposer d'eux-mêmes, sont à nouveau menacés ou remis en cause. Avec le racisme, des doctrines et des Régimes plus ou moins inspirés du nazisme ressurgissent çà et là. Quant à cette fraternité humaine prêchée depuis des siècles, elle reste encore du domaine du rêve.

..//..

9

Devant une telle situation, les rescapés des bagnes hitlériens ne sauraient rester indifférents et silencieux. Faibles par leur nombre, mais forts de la terrible expérience qui fut la leur, au souvenir de leurs camarades disparus, comme des souffrances endurées en commun, plus soucieux encore de l'avenir des jeunes générations que de leur propre sort, ils se doivent de clamer ensemble leur inquiétude et leur angoisse, et d'en appeler au coeur et à la raison des Hommes et des Femmes de tous les pays et plus encore de leurs dirigeants.

Une occasion exceptionnelle va leur en être offerte avec la célébration du Trentième Anniversaire de leur Libération qui est, en même temps, ne l'oublions pas, celui de la défaite de l'hitlérisme. Ils se doivent de la saisir et de tout mettre en oeuvre pour que cette célébration connaisse l'ampleur, l'éclat et aussi la signification, qui s'imposent.

C'est en tout cas, pleinement conscients de ce Devoir et de leurs responsabilités que, réunis en Assemblée Générale de leur Amicale, le 16 Novembre 1974, les survivants français de "Natzweiler-Struthof" - le seul Camp de Concentration nazi édifié sur le sol national - expriment d'abord leur étonnement de se trouver encore sans programme, sans directives, à la veille de ce trentième Anniversaire, qui ne peut se célébrer, selon eux, tant sur le plan national que sur le plan international, que dans l'Union de toute la Déportation, en association avec toutes les organisations de Résistants et de Combattants contre l'hitlérisme et en accord avec les gouvernements intéressés.

Unanimes, ils lancent à cet effet un pressant et vibrant appel à tous leurs camarades, à toutes les Amicales de Camps, à toutes les organisations issues de la Résistance et de la Déportation, pour que tous contacts utiles soient pris dans les délais les plus brefs, dans l'esprit de compréhension le plus large et dans la volonté bien déterminée de laisser de côté tout ce qui peut les diviser, pour ne penser qu'à ce qui peut les unir dans une telle circonstance, dans un tel but et en présence d'une telle situation.

A la veille de ce grand événement, les trop rares survivants et témoins de l'Univers concentrationnaire nazi, ont quant à eux le Droit et le Devoir de crier une fois de plus et d'une seule voix : Non, plus jamais ça !

AUSCHWITZ EN FRANCE

La vérité sur le seul camp d'extermination nazi en France: Natzweiler

Tel est le titre - et le sous titre - du livre qui vient de paraître aux "Presses de la Cité", sous la signature d'Henry Allainmat. Il a fait l'objet (ainsi qu'en témoigne le compte-rendu que l'on trouve précédemment) d'une communication de notre Président, avec "débat à la clé", lors de notre Assemblée Générale du 16 Novembre.

Prié d'en faire une "critique", je m'exécute. Il aurait d'ailleurs été inconcevable et inconvenant de n'en rien dire dans ce Bulletin, ce livre étant en fait le premier à être essentiellement consacré à notre K.L.Na ... Je n'insiste pas sur la question du titre, laissant à chacun le soin d'apprécier. Je n'insiste pas outre mesure non plus sur les "erreurs" que certains d'entre nous pourront y relever, et j'en suis. Mais, portant essentiellement sur des points de détail - c'est tout au moins la constatation que j'ai faite, pour ma part -, elles n'influent en rien sur l'ensemble du problème. Et c'est capital !

Ces erreurs sont d'ailleurs involontaires et relèvent plus de la "fragilité des témoignages humains", plus facilement explicable encore trente ans après, que d'une volonté délibérée des témoins ou de l'auteur lui-même. Par ailleurs, elles ne trahissent pas la vérité dans ce qu'elle a d'essentiel, en particulier pour le profane, c'est-à-dire celui qui n'a pas "connu cela". Personnellement, en tout cas, et je le dis très honnêtement, j'apprécie beaucoup ce livre, tel qu'il est. Et je n'hésite pas à en recommander très vivement la lecture, à nos camarades d'abord, mais surtout et avant tout, à "Monsieur tout le monde". Et par la même occasion, je rends hommage à son auteur, dont les efforts et les recherches pour connaître la Vérité, avec un grand V, paraissent aussi incontestables que méritoires.

J'en aime d'abord le style, vif, alerte, direct. Un style de journaliste, que l'on sent avoir été passionné par le sujet. Un style qui ne s'embarrasse ni de fioritures, ni de considérations philosophiques mais qui vous plonge d'emblée dans l'atmosphère du Camp, telle que nous l'avons connue, et plus encore, sans doute, nos camarades des premiers convois de N.N., en juillet 43. Dès la première page, on se sent transporté dans ce monde de terreur et d'horreur que fut l'Univers concentrationnaire, tant de fois décrit pourtant, mais qui prend ici un relief tout particulier. Pour nous, d'abord, et pour cause. Mais aussi parce que "tout cela" s'est passé en Terre française, à 40 kms de Strasbourg, et que notre "petit Camp" était moins connu que d'autres, tels Auschwitz, Buchenwald, Dachau, Dora, Mauthausen, Neuengamme, et quelques autres ...

Tout donne à penser en tout cas, que, pour le lecteur "non averti", ce livre sera une véritable révélation. Par son côté documentaire, il en sera même une pour la plupart d'entre nous : sur "l'Histoire" elle-même du Camp, par exemple; en particulier sur sa création et ses débuts; sur son utilisation en tant que Camp de catégorie III (comme Mauthausen), plus spécialement réservé aux N.N.; sur la signification exacte de ces deux N majuscules, qui ont tant intrigués, souvent dès notre arrivée à Fresnes, à Romainville ou au Cherche-Midi la plupart d'entre nous; sur les expériences médicales, celles de la Chambre à Gaz et celles du Revier; sur les très nombreuses

"exécutions" qui, de la première, le 18 septembre 1942, jusqu'à l'atroce liquidation du "Réseau Alliance" et du "Maquis des Vosges", en septembre 44, ont jalonné l'Histoire de ce "petit Camp". Et j'en passe ... De quoi mieux faire comprendre encore, à ceux qui furent les involontaires pensionnaires, combien leur vie "ne tenait qu'à un fil", pour employer une expression fort courante, mais qui dit bien ce qu'elle veut dire... De quoi aussi faire réfléchir les autres et, en particulier, les jeunes, sur le véritable sens des mots "Déporté" et "Déportation", comme sur les dangers de certaines doctrines. En bref, c'est un livre qui devait être écrit. C'est un livre qui comble un vide, et tant pis si son auteur n'est pas un des nôtres. On le sent d'ailleurs si près de nous, en le lisant, qu'il le devient presque. C'est un livre, enfin, qui arrive à point, en cette année du 30ème Anniversaire et qui a sa place, à l'entrée du Camp, à côté des cartes postales et autres objets-souvenirs offerts aux visiteurs. Mieux que tout le reste, il complètera cette visite et lui donnera toute sa signification et toute sa valeur. Il me paraît souhaitable qu'il soit présent sur les lieux mêmes où les crimes qu'il dénonce ont été commis.

E. Marlot

P.S. Suite à une conversation que j'ai eue, à Paris, le 21 janvier, avec un camarade de l'Amicale, je tiens à préciser, à toutes fins utiles et pour éviter tout malentendu :

- 1°) Que cet article n'engage que ma seule et unique responsabilité, et en aucune façon celle d'autres camarades ou celle de l'Amicale.
- 2°) Que je ne connais absolument pas M. Allainmat, que je n'ai jamais vu.
- 3°) Que je maintiens mon appréciation sur son livre, mais que je recevrais volontiers toutes les observations qui pourraient être faites à ce sujet, aux fins de "faire le point", éventuellement, et, par la suite, dans le prochain Bulletin.

DOCUMENT (Extrait du livre d'Henry Allainmat)

Procureur du Tribunal Civil
de Stuttgart N° 4417

Stuttgart-O, 15 juillet 1942

Confidentiel - urgent

Institut Anatomique de
l'Université du Reich de
Strasbourg - N° 236/42

Aux Instituts anatomiques de
TUBINGEN - HEIDELBERG -
FRIBOURG en Br. Strasbourg (Alsace)

A l'avenir, il y a lieu d'envisager des exécutions plus nombreuses que précédemment. En conséquence, je vous serais reconnaissant de faire le nécessaire pour que votre voiture puisse charger jusqu'à six cadavres. Le poids chargé pourrait être considérablement réduit en remplaçant les lourds cercueils par une caisse plus légère s'adaptant aux capacités de la voiture. Tenant compte des nombreuses exécutions qui auront lieu incessamment, je vous serais reconnaissant de me faire connaître dès que possible combien de cadavres votre voiture pourra charger à l'avenir, en tenant compte de ces capacités. Il serait à souhaiter que le nombre de cadavres indiqué par moi ci-dessus puisse être augmenté, ceci me permettrait pour les nombreuses exécutions de ne faire appel qu'aux voitures de trois Instituts anatomiques seulement.

signé : illisible

NDLR: Bien entendu, un tel document se passe de commentaires. Nous rappelons toutefois, pour mémoire, que cette Université de Strasbourg - façon hitlérienne - avait, en ce temps-là, la responsabilité des expériences médicales ... du K.L.Na.

Souvenirs ... Souvenirs ... Souvenirs ... Souvenirs ...

Une fameuse trouille !

12 novembre 1943 ! Je fais connaissance avec le K.L.Na. Dans la baraque du crématoire, nu comme un ver, j'ai quand même pu garder un bandage muni d'une pelote gonflable destinée - dans le civil - à lutter contre la ptose de l'estomac. "Fernandel", qui surveillait les opérations, a sans doute pensé qu'il s'agissait d'une prothèse quelconque dissimulant une grave infirmité. Deux ou trois jours après, visite médicale. Dans le même appareil, je me présente devant l'aéropage de médecins S.S. et autres spécialistes en santé (?) chargés de veiller (?) sur la nôtre. J'ai l'impression que cette fois on va y regarder d'un peu plus près en ce qui concerne mon bandage. Mais c'est ma bouche qui intéresse ces messieurs. Ou plutôt mes dents. J'ai un bridge et cinq dents en or, ce qui semble avoir le don de les amuser follement. Ils s'esclaffent, palabrent entre eux et soudain, me "collent" dans une petite pièce attenante.

J'y suis seul. J'entends défiler les copains dans le couloir, qui vont ou reviennent de cette "visite". Une certaine angoisse m'étreint. En bref, j'ai la trouille et ne pense plus qu'à une chose, fuir ce lieu malsain. Une porte se trouve là, qui donne sur le couloir. Je ramasse mes hardes en vitesse et rejoins les copains qui se demandaient où j'étais passé. Bien entendu, les jours suivants, je tremble d'être à nouveau convoqué à la visite, d'autant que j'ai appris que les dents en or étaient soigneusement récupérées avant que leurs détenteurs, décédés, soient expédiés au crématoire. On dit même que cette récupération n'est pas toujours assortie d'une garantie formelle ... de décès. Et tout cela n'est pas fait pour me rassurer, bien au contraire. Mais les jours passent et rien ne reste bientôt plus de mes craintes, tout au moins en ce qui concerne cette affaire. N'empêche que je me suis toujours demandé ce qui me serait arrivé... si j'étais resté bien sagement à la disposition de ces messieurs, à l'époque et en ces lieux !

J'ai donc eu la trouille, une fameuse trouille même et n'en rougis pas le moins du monde aujourd'hui.

M.L. alias "Lacanne"

CROISIÈRE DE LA DÉPORTATION ET DE L'AMITIÉ

Dans le cadre du 30^{ème} Anniversaire de la Libération des Camps et pour la quatrième année consécutive, le "Massalia", affrété une nouvelle fois en totalité, accueillera les Déportés et leurs Familles. Avant le départ, tous ensemble, nous irons nous recueillir, le 6 juin, 31 ans jour pour jour après le débarquement des Forces Alliées en Normandie, au Mémorial Jean Moulin, l'Unificateur de la Résistance française. A notre retour de Salon de Provence, le "Massalia", son Commandant et son Equipage, quittant Marseille, nous emmèneront à Tunis (Carthage et Sidi Bou Saïd); nous ferons ensuite escale et visiterons Malte, puis mettrons le cap sur Patras avec excursion à Corinthe, Nauplie, Epidaure. Sur le chemin du retour, alors que notre bateau sera ancré dans le port de Civita Vecchia, journée complète à Rome où nous pensons obtenir une audience pontificale pour les participants qui le souhaitent.

Il n'y a presque plus de cabines disponibles. Que tous Ceux et Celles qui voudraient se joindre à nous écrivent de toute urgence à notre ami Jacques Henriët (Ancien de Mauthausen) 33 Bd Malesherbes - 75008 Paris - Tél : 265.29.09.

Ne manquez pas l'occasion d'une si belle rencontre. Dès à présent réservez votre place avant qu'il ne soit trop tard. Il n'y aura cette année encore qu'un seul départ et nous serions désolés de ne pouvoir vous revoir cette année.

Pour le Comité de Parrainage

François Faure.

"RESURRECTION" ... La Rose de la Déportation !

Surtout, ne souriez pas, amis du K.L.Na ... Et lisez ces lignes qui suivent, extraites d'un article de notre camarade Marcelle Dudach-Roset, une Ancienne de Ravensbruck, paru dans le "Patriote-Résistant" Lisez, je vous en prie :

" D'autres que moi vous souhaitent une bonne année. Moi, je n'ai rien à vous offrir que les pétales d'une rose. Que le chant d'une rose. D'une rose que j'ai voulue pour le 30^{ème} Anniversaire de la Libération des Camps. Nous avons tous cherché à magnifier cet anniversaire. Comme vous, moi aussi, j'ai cherché. Et par un long cheminement, par une lente germination, j'ai trouvé la vie par la création d'une rose. D'une rose vivante. D'un rosier buisson à grandes fleurs. Et cette rose, ce rosier, poème vivant, je l'ai donnée à l'Amicale de Ravensbruck, mon Amicale. Elle ne m'appartient plus. Mais cette rose je l'ai voulue pour vous, en témoignage d'amour. Je l'ai voulue pour le dernier de vous qui restera seul. Je l'ai voulue pour tous ceux qui ne sont pas revenus, en témoignage de fidélité. Je l'ai voulue pour l'espoir, pour l'union, pour la fraternité, en témoignage de liberté. Sa vie dans les jardins, devant les mausolées, portera au-delà de nous le témoignage. Elle prolongera notre vérité historique, notre volonté de lutte contre l'oubli. Et quand la voix du dernier de nous s'éteindra, la rose symbolique, la rose de la Déportation portera le message comme un serment. Un serment de vie.

Tout commentaire serait superflu. Ajoutons seulement que le baptême de cette rose aura lieu au printemps; que trois mille pieds environ seront disponibles à l'automne; que chaque pied sera vendu environ trente francs; et que pour être sûr d'en avoir, il faut s'y prendre dès maintenant. On peut passer commande à l'Amicale de Ravensbruck - IO, rue Leroux 75016 PARIS.

Rendons à César

Dans un tableau donnant "quelques dates du 30ème Anniversaire", nos amis du Patriote-Résistant indiquent que la Cérémonie Nationale de Natzweiler, qui doit avoir lieu le Dimanche 22 juin, est organisée par notre Amicale. Or, c'est le Comité National du Mémorial et encore plus sa Commission Exécutive qui ont la charge de cette organisation, notre Amicale ne faisant que prêter son concours, lorsque celui-ci lui est demandé. Il s'agit donc d'une erreur, involontaire bien sûr, et pas grave au demeurant. Mieux vaut pourtant la réparer tout de suite ... Et "rendre à César ce qui lui appartient".

Des nouvelles des uns et des autres ...

- Michèle FACQ, veuve de notre camarade Georges FACQ, a été élevée au grade d'Officier de la Légion d'Honneur; notre ami Marcel BAREL s'est vu remettre la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, par Marcel Leclerc, le jour de notre Assemblée Générale; notre ami André COUTINEAU, de Thouarcé, a été décoré de la Croix de Guerre avec Palme et a été promu Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur; Flora, épouse notre ami Charles PILLOT de COLIGNY, a été promue Chevalier dans l'Ordre National du Mérite. Vives félicitations à tous !

Nous avons appris la naissance de Delphine, petite-fille de notre chère Dany, épouse attentionnée de notre Président; de Tiphaine, petite-nièce de notre grand argentier Jean Viéville et de Madame; d'Alexandra, arrière petite-fille de nos amis Yvonne et René Féron. Toutes nos félicitations

Hélas ! Nous avons été avisés également du décès de notre camarade Antoine GAZO, d'Epinais-sur-Seine; de celui du papa de notre ami Daniel BINET, l'un de nos dévoués co-Présidents. Jean Viéville et René Féron représentaient l'Amicale à ses obsèques. De celui de la maman de notre amie Colette MAGRISSO, épouse de Jacques; de celui de Madame BOUILLOT, tante de nos amis FERON. De celui de Georges COQUARD, de Reims, Ancien de notre Amicale. A nos amis et à leurs familles, nous présentons nos condoléances les plus vives et les plus sincères.

Pierre HEES et Lucienne SAYO ont subi des opérations chirurgicales assez graves. Ils vont aussi bien que possible. Quant à notre ami, Aimé SPITZ, s'il a encore connu un ou deux "coups durs", il n'a rien perdu de son moral d'acier. Notre camarade, Roger PINCON doit aussi se soigner sérieusement. Nous leur souhaitons à tous un prompt et complet rétablissement.

Notre ami Georges COQUARD est mort le 7 février dernier après une longue et cruelle maladie. Il aurait eu, le 22 avril prochain, quatre-vingts ans ...

Après avoir participé à la première Guerre Mondiale, d'abord comme fusilier-marin, à Dixmude, puis embarqué sur un cuirassé aux combats pour la conquête des Dardanelles, il avait déjà pu témoigner de toutes ses qualités de combattant. C'est à Reims, où il était parvenu, à force de travail, d'énergie, d'ingéniosité, de sens social et de coeur dans le choix de ses collaborateurs, cadres et ouvriers, tous techniciens de la plus haute qualité, à monter d'importants ateliers de mécanique générale, de fabrication de presses et de matériel agricole, que, dès 1940, il entra dans la Résistance. D'abord, il se mit en rapports avec des agents de l'Intelligence-Service britanniques, ensuite avec Résistance-Fer, enfin avec un réseau de la France-Libre, la Confrérie Notre-Dame à qui il sut rendre d'inappréciables services ... Arrêté par les Allemands, il était en 1944, déporté N.N. au camp de Natzweiler, qui fut en septembre de la même année, devant l'avance alliée, évacué sur Dachau. Ses camarades, ses amis, Anciens de Natzweiler et de Dachau, Henri Laffitte, François Faure accompagné de Dany, André Soutif, le drapeau de l'Amicale de Natzweiler-Struthof, porté par son Secrétaire Général, Roger Leroy, assistèrent à la messe après laquelle Henri Laffitte prononça, au nom des deux Amicales, un très émouvant adieu. C'est après cet adieu que nous l'avons conduit avec Jeanne, son épouse, son fils Jean, sa belle-fille Michèle, sa petite-fille, Carine, qu'il aimait tant, au cimetière où il connaît maintenant l'éternel repos ...

Georges COQUARD, vice-Président des Anciens de Dachau était Officier de la Légion d'Honneur et décoré de la Croix de Guerre.

F. F.

Activités de notre Amicale

Nous tenons à remercier nos amis hollandais de l'accueil qu'ils ont réservé aux représentants de notre Amicale, lors de leur Congrès annuel, en octobre dernier.

Yan Schutrup, Président de l'Amicale hollandaise nous reçut, ainsi que les délégations Belge et Luxembourgeoise, dans la ville d'Appeldorn, ancienne résidence de la reine Wilhelmine. Après une réception à l'Hôtel de Ville, sous la présidence du bourgmestre d'Appeldorn, nous sommes allés nous recueillir devant le monument aux morts érigé à la mémoire des Déportés hollandais. Nous avons eu aussi l'occasion au cours de cette journée bien remplie, de visiter le très beau château, les remarquables écuries et la collection de voitures anciennes, hippo et auto-mobiles de la famille royale.

Le congrès s'est déroulé dans une ambiance très amicale, honoré par la présence de la princesse Margrete, fille cadette de la Reine Juliana, qui se fit présenter les délégations étrangères. Nous garderons un excellent souvenir de cette journée et de son ambiance fraternelle.

Daniel BINET.

A l'occasion d'une rencontre du Comité International de Natzweiler-Struthof, organisée à Luxembourg, le samedi 11 janvier dernier, une délégation de notre Amicale, conduite par son Président-Fondateur François Faure et comprenant : André Heyermans, Roger Leroy et Jacques Magrisso, a répondu à l'invitation de nos camarades luxembourgeois et s'est rendue au Grand-Duché. Nous y avons reçu le chaleureux accueil et les témoignages de sympathie de l'Amicale luxembourgeoise. Nous avons retrouvé dans la joie et la camaraderie habituelles, les délégués des Amicales Belge et hollandaise du Comité International de N.S., venus eux aussi à cette réunion qui s'est tenue à l'Hôtel Eldorado, dirigé par un ancien camarade déporté qui avait mis la salle du restaurant à la disposition des délégués. Au cours de cette réunion nous furent données diverses informations et plus spécialement celles ayant trait aux cérémonies du 30ème Anniversaire de la Libération des Camps. Il y fut évoqué aussi quelques problèmes administratifs, notamment celui relatif à l'envoi des convocations et celui d'une représentation plus nombreuse de nos camarades allemands ainsi que des autres nationalités. Enfin nous avons décidé d'une modification quant à la représentation de certaines Amicales au Conseil d'Administration.

Nous avons eu la grande joie, au cours de cette rencontre, de retrouver le Président de l'Amicale Luxembourgeoise, notre ami Robert Kriepps, devenu ministre dans son pays, mais toujours aussi simple et chaleureux. Il nous a accueillis chez lui, où nous avons eu le plaisir de retrouver sa charmante épouse, encore fatiguée, et qui se remet lentement des suites du grave accident qui a failli leur coûter la vie, il y a un peu plus d'un an. Après quoi, nous avons été conviés à un repas hors de la ville, repas arrosé de vins de Moselle. Et nous avons regagné notre hôtel pour un repos bien gagné. Le lendemain matin, les uns sont allés à la messe. Les autres se sont promenés dans les vieilles rues de Luxembourg. Et tout le monde s'est retrouvé au cimetière pour une cérémonie brève et touchante devant le monument, simple et dépouillé, élevé à la mémoire de ceux qui n'ont pas eu le bonheur, comme nous, de revenir. Ensuite, banquet officiel, dans le décor moderne et sympathique du restaurant de l'aéroport de Luxembourg. Au dessert, notre ami Bruyninckx, Président de l'Amicale belge, a pris la parole au nom de nous tous, pour quelques mots de remerciements à nos hôtes et pour évoquer le souvenir de ce que furent l'aide et la solidarité de nos compagnons luxembourgeois. Puis, notre ami Kriepps, dans une brève allocution, nous a remerciés de notre présence et nous a exposé les vues humanitaires et généreuses que lui inspirent ses fonctions de Ministre de la Justice. A M. Bruyninckx, qui avait rappelé qu'un ancien bagnard était ministre, il répondit en expliquant que l'ancien bagnard se souvenait et oeuvrait pour des conditions de vie plus humaines dans les prisons de son pays. Il rappela également, qu'être ancien déporté ne voulait pas seulement dire : participer aux manifestations du souvenir et aux dépôts de gerbes, mais impliquait surtout d'être toujours présent et vigilant dans le combat contre l'injustice et les ressurgences possibles d'un passé lourd de souffrances. Après quoi, nos amis se sont réunis en Assemblée Générale pendant que nous, en compagnie de leurs charmantes épouses, qui se donnent tant de mal pour les aider à nous recevoir, allions visiter le cimetière américain et nous recueillir devant la tombe du Général Patton qui livra Dachau. Toutes ces croix rappellent que tant de jeunes hommes vinrent de si loin et firent le sacrifice de leurs vies pour nous aider à retrouver la liberté.

Et, ce fut l'heure du départ, trop vite venue, et notre délégation a repris le chemin de Paris avec, comme toujours, la joie au coeur de ces rencontres si pleines d'affection et de fraternité.

Jacques MAGLISSO.

"LE TEMPS DES REVES" - chanson sur l'air du "TEMPS DES CERISES"
par Eugène Marlot, ex K.L.Na n° 61.49

Quand nous en étions au Temps de la Mort
De cette mort lente qui nous submergeait
Comme marée noire
Nous avions au coeur cet immense espoir
D'un printemps radieux revenue la Paix
Et nos rêves étaient de beaux rêves d'or
de Fraternité et de Liberté

X X X X

Des jours et des jours nous l'avons guetté
Ce printemps radieux de la Liberté
Qui peuplait nos rêves
Et malgré la mort qui fauchait sans trêve
En gardant en nous l'espoir insensé
D'un Monde nouveau d'Amour et de Paix
De Fraternité et de Liberté.

X X X X

Et vint ce printemps tout s'illumina
Recula la mort s'envola la nuit
Et comme dans un rêve
Nos yeux éblouis et nos âmes en fièvre
Retrouvèrent enfin la lumière et la vie
Le monde rêvé était enfin là
Vive le printemps et vive la vie

X X X X

Trente ans ont passé et soufflé les vents
Sur nos pauvres rêves qui s'en sont allés
Au pays des rêves
Mais le souvenir nous hante sans trêve
De tant de souffrances et de tant de morts
Que nous n'osons croire contre marées et vents
Enfuis à jamais nos beaux rêves d'or

X X X X

Nous devons d'ailleurs à nos frères morts
De ne pas laisser s'éteindre à jamais
La douce lumière
Qui durant des jours et des nuits entières
Leur permit d'aller vers l'Eternité
En rêvant toujours en rêvant encore
De Fraternité Paix et Liberté.

Dijon, le 19 janvier 1975

à la mémoire de mon camarade Etienne Mauchaussé
mort à Bergen-Belsen.